

« Me mettre en avant pour dénoncer > le narcissisme, en voilà une belle contradiction!»

Bruno Lemaitre: Quand le nombril du chercheur atteint la démesure

Le monde scientifique a ses héros. Souvent, des personnalités hors-norme qui ont sacrifié leur vie, et celle de leur entourage, sur l'autel de leurs ambitions. Pour Bruno Lemaitre, il y a là une part de mythe qu'il convient de démonter. Quand le généticien ne se focalise pas sur l'objet de ses recherches, les drosophiles, il se penche sur les narcissiques, auxquels il a consacré un ouvrage.

Par Lionel Pousaz, textes Alain Herzog, photos

UPLEM de l'EPFL, ▶ Bruno Lemaitre dirige une équipe dont les travaux portent sur la réponse immunitaire de la drosophile (la mouche du vinaigre). Mais le généticien s'intéresse aussi aux narcissiques, auxquels il vient de consacrer un passionnant ouvrage. Dans An Essay on Science and Narcissism, il a focalisé son propos sur le domaine des sciences. Rencontre avec un scientifique qui, le temps d'une interview, passe sous les projecteurs.

On dit souvent du narcissique qu'il a « un fort caractère ». Comment le définiriez-vous et quel rôle joue-t-il en science?

Je me suis penché sur la personnalité narcissique normale, le "gros égo" si vous voulez. Le narcissisme est une survalorisation de soi, associée à un fort désir d'atteindre des positions de pouvoir. Un narcissique a tendance à surévaluer ce qu'il fait, il est capable de belles promesses. Très charmeur au premier abord, il excelle dans les relations courtes. A long terme, il se révèle souvent désagréable, notamment lorsque vous réalisez qu'il vous a utilisé pour son propre intérêt. Son désir de dominer et son manque d'empathie font qu'il est souvent opportuniste dans ses relations sociales. Se sentant spécial, il peut enfreindre les règles. En science, il est essentiel de croire en soi-

hef du laboratoire même. Nous, chercheurs, sommes souvent obsédés par notre sujet et notre carrière représente souvent d'énormes investissements et sacrifices. Dans une telle situation, l'égo peut bien sûr aider. Les biographes nous révèlent que beaucoup de grands scientifiques ont un gros ego.

> Pourtant, l'imaginaire collectif se représente volontiers le scientifique motivé par la seule soif de découverte...

C'est tout le paradoxe. Bien que les chercheurs aiment s'habiller d'une image de modestie et de neutralité, les enjeux de pouvoir personnel sont très présents dans le monde académique. Nous n'avons pas été mis sur Terre pour trouver la vérité, mais pour nous reproduire et dominer! Le désir de pouvoir et de briller va ainsi subtilement induire chez le chercheur narcissique une distorsion de la réalité. Il peut s'approprier le travail des autres, survendre la présentation de ses résultats.

> Les personnalités narcissiques ne sont-elles pas aussi de bons vecteurs pour la science? Quel est le réel danger?

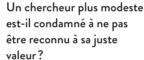
Le narcissisme n'est pas mauvais en soi quand il est contraint par des valeurs, notamment un sens de la communauté et un respect de l'éthique. Le narcissisme est cependant souvent associé à la fraude, à l'absence d'éthique et à une baisse de citoyenneté. Un individu narcissique franchit les lignes rouges qui régissent une communauté, parce que l'attrait de la réussite est trop fort. Par son comportement, il entraîne les autres à faire pareil; la multiplication de ce type de comportement entraîne une dégradation de l'environnement et une chute de confiance. C'est un phénomène analogue à la corruption, dans le sens où toute la communauté finit par payer au prix fort l'avantage personnel qu'a retiré le narcis-

> On peut penser que contrairement au monde des traders, la communauté des chercheurs devrait être plus rationnelle, plus à même de détecter le narcissique et d'en débusquer les abus....

Lutter contre les méfaits du narcissisme est difficile, car ce trait de personnalité peut apporter un bénéfice personnel. De plus, les narcissiques sont plus attirants au premier abord! Regarder même dans votre vie courante, on passe notre temps à être attiré par des personnes plus populaires, qui nous laissent miroiter une vie parfaite, mais dont la relation se révèle au fond déplaisante. Et de ce fait, on oublie des êtres d'apparence plus modestes, dont les qualités se révèlent dans la durée. En science, nous traversons une période troublée par les fraudes et l'exagération que j'associe au narcissisme. En même temps, la communauté s'organise pour lutter contre cela. Beaucoup souhaitent revenir à la bonne vieille science traditionnelle, à un meilleur partage des ressources et aussi à plus de chaleur humaine.

« Un narcissique a tendance à surévaluer ce qu'il fait, il est capable de belles promesses. Très charmeur au premier abord, il excelle dans les relations courtes. »

> Le prix nobel Niels Jerne et son trophée Alexandra (troisième épouse). © Medical History Museum, University of Copenhagen.



Un scientifique modeste a bien moins de chance d'être reconnu. quand bien même il aurait accompli un travail critique pour l'avancement de son domaine. On n'est pas fasciné par ces gens-là. Je pense à Sanger, par exemple. Il a apporté deux contributions majeures sans pour autant contaminer la communauté avec son gros 'moi'. Même avec son double prix Nobel, on ne parle pas beaucoup de lui. Il est en fait très difficile d'évaluer la contribution d'un scientifique au sein d'une communauté. Il n'est pas exclu que l'on célèbre aujourd'hui beaucoup de génies dont l'existence a en fait ralenti le cours de la recherche!

> Faites-vous référence à l'immunologiste danois

Niels Jerne dont vous développez le portrait?

Certes... Un personnage fascinant, vu comme l'un des plus grands biologistes de son siècle. Mais aujourd'hui, une fois la bulle spéculative liée à son égo démesuré retombée, on peut se demander ce qu'il a vraiment fait. Il a tous les traits du narcissique extrême, jusque dans sa sexualité opportuniste. Jerne n'est pas spécialement beau, mais il parvient à séduire. En fait, malgré son Prix Nobel, il n'est pas sûr qu'il ait été un grand scientifique! Jerne doit une énorme partie de son succès à sa capacité à rester au centre de l'attention.

> Les grands narcissiques ne s'imposent-ils aucune limite à leur besoin de reconnaissance?

Certains narcissiques ont un tel besoin de reconnaissance - de



rester constamment au centre de l'attention — qu'ils finissent par épuiser leurs proches. D'autres présentent une distorsion de la réalité pour garder une belle image d'eux-mêmes. Un cas extrême récent, c'est Paolo Macchiarini, un chirurgien étoile, recruté par l'institut Karolinska de Stockholm. A partir de 2012, on s'aperçoit que pas mal de ses patients vont mourir. La direction du Karolinska bloque les premières enquêtes, qui montraient pourtant qu'il avait falsifié son CV ou exagéré l'état de santé de ses patients. Par sa personnalité, il ne peut accepter la réalité et le fait que cela ne marche pas vraiment. Alors, il améliore la réalité.

21

Le professeur d'immunologie et ses collaboratrices. © Georges Vermard/ Collection Bibliothèque Municipale



« Au niveau amoureux, ils sont très attractifs. Mais lorsqu'ils montent dans la hiérarchie sociale, ils n'hésitent pas à changer de partenaire. »

Comment expliquer qu'un tel personnage ait pu aller si loin, gravir tant d'échelons?

C'est cela même qui est fascinant. Comment un tel personnage a-t-il pu gravir les marches des institutions les plus prestigieuses et ainsi fasciner les membres du comité Nobel à Stockholm? Parce que de nombreux chercheurs au sommet de l'institution sont eux-mêmes narcissiques. Ils cherchent à capter l'attention du public et celles des politiciens dans le but d'augmenter la visibilité de leur institution. Et, le chirurgien Macchiarini, avec ses promesses et son style flamboyant, est l'individu que les médias affectionnent. Au final. pour avoir couvert Macchiarini, plusieurs grands pontes du Karolinska et du Comité Nobel ont dû démissionner.

> Vous insistez également sur autre aspect du narcissique, le fait qu'il apparaît comme l'otage de son mode d'action.

Une personnalité, c'est un conditionnement, une stratégie de vie qui a été définie très tôt, influencée par la génétique et des paramètres familiaux. Un enfant roi peut devenir narcissique, car il a appris à être traité comme un prince et espère être traité de la sorte ensuite. Un enfant aban-

donné risque de rechercher toute sa vie la reconnaissance qu'il n'a pas eue, d'être très sensible à son statut, et aura du mal établir des relations affectives endurantes. Un enfant d'un professeur célèbre absorbé par son travail, risque de vouloir égaler la notoriété de son père et, s'il n'y arrive pas au niveau scolaire, risque au contraire de s'engager dans des pratiques dangereuses pour attirer l'attention sur lui. On n'est pas maître de sa personnalité, bien qu'au fil des ans, on puisse l'amadouer. La société ioue aussi un rôle essentiel sur l'expression des traits narcissiques. Parce qu'une personnalité a des origines complexes, j'apprécie l'approche compassionnelle, qui évite de juger trop durement les autres. Par contre, on peut influencer les valeurs d'une société pour éviter les effets délétères du narcissisme.

> Quand on survole les biographies de grands narcissiques, on a l'impression que leur vie amoureuse est le révélateur de l'ensemble de leurs relations sociales.

Le narcissisme est associé à un opportunisme au niveau amoureux. Ils sont très attractifs, car ils ont une forte estime de soi, et c'est percu positivement. Mais lorsqu'ils montent dans la hiérarchie sociale, ils n'hésitent pas à changer de partenaire. Leur manque d'empathie et leur habilité à dévaloriser les autres font que très souvent, c'est leur partenaire qui part, en leur laissant le champ libre. Certains experts parlent de stratégies de reproduction courte, car ils peuvent avoir de nombreux enfants de plusieurs femmes. Ça tient la route d'un point de vue de l'évolution! Le fait est que le mode d'action n'est pas volontaire. Le narcissique a en lui une forme d'instabilité, séduction dans le court terme et désagréable dans la durée, qui le pousse dans cette direction.

L'autre constat que vous faites, c'est une augmentation du phénomène narcissique dans notre société contem-poraine. Sur quoi repose-t-il?

Cette idée a été proposée par des chercheurs américains. Dans des sondages, 70% de la population des Etats-Unis pensent être meilleurs que la moyenne. Arithmétiquement déjà, il y a un problème. Ils sont également 30% des étudiants à espérer devenir célèbres. La quête de reconnaissance et de célébrité n'était pas le but d'autant

de personnes il y a 30 ou 40 ans. La montée du trait narcissique, bien que controversée, est un prisme intéressant pour analyser le côté sombre de nos sociétés. Il se pourrait qu'on ait soulevé un couvercle en laissant libre cours aux ambitions personnelles. On le voit aussi avec l'émergence des tatouages, des piercings ou des régimes alimentaires spéciaux, ou des prénoms improbables donnés aux enfants. C'est pour beaucoup une manière de se définir comme spécial, une pulsion très forte pour se différencier. C'est normal à l'adolescence, mais la persistance de ce type de comportements chez l'adulte est inquiétante. Une montée du narcissisme engendre de grandes difficultés à être ensemble, à établir des relations longues, l'inquiétude de vieillir. Elle impose une forte pression sur le physique notamment chez les filles, car le narcissisme est associé au classement, à la comparaison avec une obsession pour l'apparence plutôt que l'empathie ou la tendresse. Un autre résultat est que la séduction devient le mode d'interactions par excellence. On aime tous séduire. Mais au final, on manque cruellement de chaleur humaine et, lorsqu'on va mal, on se cache. Et

pourtant, c'est en exposant nos fragilités que l'on rencontre vraiment l'autre.

Et à l'EPFL? Est-ce que vous avez trouvé ici de la substance pour votre ouvrage?

L'EPFL, on ne peut le nier, fut une assez bonne source d'inspiration! Une institution aussi prestigieuse avec une forte visibilité médiatique attire les personnalités fortes qui aiment se retrouver dans des institutions spéciales, dites d'élite. Le danger est que la recherche de visibilité à tout prix peut conduire à recruter des chercheurs qui vendent de l'extraordinaire. Rappelons que l'essentiel des découvertes est le fait de la science ordinaire, et que c'est uniquement avec le temps que l'on peut juger de l'importance d'un travail. Il faut un équilibre dans tout et la richesse de l'EPFL est d'abriter des personnalités différentes.



HTTP://BRUNOLEMAITRE.CH/ OUÀLALIBRAIRIELAFONTAINE

« L'EPFL fut une assez bonne source d'inspiration! Une institution aussi prestigieuse avec une forte visibilité médiatique attire les personnalités fortes qui aiment se retrouver dans des institutions dites d'élite. »

BIC

Bruno Lemaitre est chef du laboratoire UPLEM de l'EPFL depuis 2007.

Jeunesse dans le Nord de la France et étude à Lille et Paris (Ecole Normale Supérieure). 1989-1992

Doctorat en génétique au sein de l'Université Pierre et Marie Curie à Paris.

1993-1998 Post-doc à L'université de Strabourg. 1999 **Recherche sur**

Recherche sur le génome de la drosophile.

1998 à 2007 Chef d'équipe au Centre de génétique moléculaire, CNRS, Gif-sur-Yvette (F). 2010 Prix Liliane Bettencourt pour les Sciences de la vie.

